Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

62-63 | 2019

L'exercice dans l'enseignement des langues

Les exercices dans les grammaires de l'italien à l'usage des Français de N.G. Biagioli (première moitié du XIX^e siècle)

Exercises in N.G. Biagioli's Italian grammars for the use of French speakers (first half of the 19th century)

Norma Romanelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/6317>

DOI : 10.4000/dhfles.6317

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 207-232

ISBN : 0992-7654

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Norma Romanelli, « Les exercices dans les grammaires de l'italien à l'usage des Français de N.G. Biagioli (première moitié du XIX^e siècle) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 62-63 | 2019, mis en ligne le 12 avril 2020, consulté le 27 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/6317> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.6317>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mars 2023.

Tous droits réservés

Les exercices dans les grammaires de l'italien à l'usage des Français de N.G. Biagioli (première moitié du XIX^e siècle)

Exercises in N.G. Biagioli's Italian grammars for the use of French speakers (first half of the 19th century)

Norma Romanelli

- ¹ Cet article propose une réflexion sur les exercices contenus dans les grammaires de l'italien à l'usage des Français de Niccolò Giosafatte Biagioli (1772 †1830), publiées à Paris au cours de la première moitié du XIX^e siècle¹. Les ouvrages considérés sont la *Grammaire italienne élémentaire et raisonnée* (1805) et la *Grammaire italienne à l'usage de la jeunesse* (éditions de 1817 et 1822). Après un rapide aperçu sur la tradition des grammaires de l'italien en France, nous présenterons l'auteur et les ouvrages en question, avec une attention particulière portée à l'horizon de rétrospection² affiché par Biagioli dans la préface. Nous examinerons ensuite la typologie des exercices contenus dans les grammaires et la relation qui s'établit entre les exercices et les exemples utilisés pour illustrer les règles, en particulier à la lumière des modèles littéraires, qui constituent, comme on le sait, un aspect fondamental dans la codification grammaticale italienne.

Les grammaires de l'italien à l'usage des Français

- ² La tradition des grammaires de l'italien à l'usage des Français naît en 1549 avec la *La grammaire italienne composée en françois* de Jean-Pierre de Mesmes, qui avait significativement comme source explicite les *Prose della volgar lingua* (1525) de Pietro Bembo, ouvrage fondateur de la tradition grammaticale italienne³. Par la suite, le matériel conçu pour l'apprentissage de l'italien se développe dans un cadre très varié,

dont les caractéristiques se précisent au fil des années⁴ et créent un marché florissant au sein duquel la concurrence est très forte. La visée didactique de ce type d'ouvrage est confirmée par la présence d'un certain nombre de textes annexes, tels que des listes lexicales plus ou moins détaillées, des « phrases familières », des dialogues – tout ceci étant hérité de la tradition latine des *nominalia*, des « manières de langage » et des *colloquia* – mais également des traités de poésie, des récits sur des sujets variés et souvent des thèmes, c'est-à-dire des traductions du français à l'italien.

- 3 Au cours de la première moitié du XIX^e siècle, période à laquelle sont publiées les grammaires de Biagioli, l'italien ne jouit pas du même prestige qu'il avait connu deux siècles plus tôt, mais la littérature italienne (notamment *Roland Furieux* de l'Arioste et la *Jérusalem Délivrée* du Tasse) continue d'être traduite en français. À cette époque, les langues vivantes figuraient dans les programmes scolaires officiels à titre facultatif⁵, l'introduction de cet enseignement comme obligatoire étant introduit en France en 1838⁶. Il n'en reste pas moins que la demande de cours d'italien ne semble pas diminuer : comme l'écrit Charles Dejob, l'« estime pour la langue italienne rappelait sur les bancs de l'école des dames élégantes et des hommes à barbe grise⁷ ». Par ailleurs, le nombre considérable de nouveaux ouvrages didactiques publiés entre les années 1790 et les années 1810⁸ confirme l'intérêt pour l'apprentissage de la langue de Dante.

L'auteur

- 4 Originaire de Vezzano Ligure (La Spezia), Biagioli (1772-1830)⁹ appartenait à l'ordre des Padri Scolopi jusqu'à l'arrivée des Français en Italie, et fut « préfet » de l'éphémère République romaine¹⁰ jusqu'à la chute de celle-ci en 1799, date à laquelle il s'exila à Paris. Dans le frontispice de la première édition de sa grammaire, il se présente comme ancien professeur de littérature grecque et latine à l'université d'Urbino, et de langue italienne au Prytanée de Paris¹¹. Il donne par la suite des cours d'italien très réputés¹² à son domicile parisien situé rue Rameau, non loin de la rue Richelieu. De précieuses indications sur l'activité d'enseignement et sur les méthodes pédagogiques de Biagioli sont contenues dans l'autobiographie publiée en 1846 par Angelo Cerutti, un jeune ressortissant italien de Pavie qui s'était formé au métier d'enseignant d'italien à Paris sous le guide de Biagioli dans les années 1820. Cerutti nous informe que Biagioli tenait « deux cours de langue et littérature italienne [...], l'un pour les jeunes, l'autre pour les femmes et les demoiselles »¹³ et que « en vertu de sa très bonne réputation auprès des français et des anglais et il se faisait bien payer ses cours ; et était donc respecté »¹⁴. Parallèlement à ses cours d'italien, Biagioli entreprend une activité d'éditeur de textes classiques, parmi lesquels une édition commentée de la *Divine Comédie* (1818-1819) – qui lui valut une certaine renommée¹⁵ – et des *Rime* de Pétrarque (1821)¹⁶. Il est également l'auteur de grammaires du français, de nombreuses compositions d'occasion et d'un dictionnaire publié à titre posthume. (cf. *infra* bibliographie).

Les grammaires

- 5 La *Grammaire italienne élémentaire et raisonnée* (1805) eut plusieurs éditions et une durée éditoriale de plus de 20 ans. La *Grammaire italienne élémentaire à l'usage de la jeunesse*, publiée pour la première fois en 1817, connut onze éditions jusqu'en 1859, ainsi qu'une traduction en anglais, *Grammar of the Italian Language, for the use of beginners* (1844).

- 6 L'ouvrage de 1805 est précédé d'une dédicace au Général Rapp, « aide-de-camp de sa Majesté l'Empereur et roi » ; du rapport élogieux de l'Institut National (Classe de la langue et de la littérature Française) daté 1^{er} Germinal an 13 signé Urbain Domergue, académicien et membre de l'Institut National¹⁷ ; et de l'extrait d'un article publié sur le *Mercur de France* par Ginguené¹⁸, célèbre éditeur de la *Décade philosophique, politique et littéraire* (jusqu'à sa suppression en 1807), membre de l'Institut et directeur de l'Instruction publique sous le Directoire, auteur d'une importante *Histoire littéraire d'Italie* en neuf volumes inspirée par le travail de Girolamo Tiraboschi. Ces références assurent d'un côté la fidélité de Biagioli au régime napoléonien (la troisième édition de sa *Grammaire* sera dédiée à la mère de Napoléon), et de l'autre témoignent de l'ancrage institutionnel de ses relations parisiennes. Quant à la préface, elle illustre explicitement la dette de l'auteur envers la France, et en particulier envers Dumarsais. En effet, Biagioli affirme que la lecture des ouvrages « de Dumarsais, de Condillac, et de plusieurs autres écrivains dont la France s'honore à juste titre » constitue à ses yeux « une route nouvelle » qui lui a permis de considérer l'italien « selon une nouvelle perspective [...] pour en faire connaître à fond la nature et le génie »¹⁹. Aucun rapport de filiation avec la tradition grammaticale italienne n'est affiché, si l'on excepte les trois occurrences du nom de Pietro Bembo²⁰ Biagioli affirme toutefois avec décision son respect de l'autorité des grands écrivains italiens du passé, les « inimitables modèles » qui incarnent la nature et le génie de la langue :

J'ai souvent été à portée de sentir la justesse du précepte, répété tant de fois par nos grands critiques : que celui-là doit être le plus estimé de nos écrivains, qui approche le plus des trois astres brillants qui ont porté notre langue au plus haut degré de perfection. Aussi est-ce particulièrement dans les écrits de Dante, de Petrarca, et de Boccaccio que j'ai cherché le génie et les règles de la langue italienne. (Biagioli 1805 : XVI)

- 7 L'« infaillibilité des classiques » est d'ailleurs considérée comme un « préjugé italien » par Domergue, dans le rapport de l'Institut qui figure dans la grammaire de Biagioli :

Biagioli adopte trop facilement le préjugé italien qui proclame l'infaillibilité des classiques. Selon ce préjugé, toutes les phrases du Dante, de Pétrarque et de Boccace sont correctes, tandis que notre raison nous fait trouver quelques taches dans les immortels écrits de Boileau et de Bossuet, de Racine et de Fénelon. (Biagioli 1805 : VIII)

- 8 Sur le même sujet, Charles Dejob semble moins critique quand il écrit que Biagioli, tout en étant « le disciple de nos Idéologues n'en était pas moins un intraitable défenseur de Dante, et personne, à Paris, ne lui en voulait de ne pas capituler sur ce point » (Dejob 1892 : 15).
- 9 Contrairement à la grammaire parue en 1805, on ne trouve pas de préface dans la *Grammaire à l'usage de la jeunesse* de 1817. Le texte est précédé d'une dédicace « Au très illustre Monsieur Albert de Lencquesaing, chevalier de l'ordre royal militaire de Saint Louis et de la légion d'honneur » (« All'illustrissimo signore Albert de Lencquesaing, cavaliere del regio ordine militare di S. Luigi e della legione d'onore »). Par rapport à la grammaire précédente, on remarque l'absence de références aux Idéologues et davantage de *vis polemica* à l'égard des « grammaires faites pour les Français » (19). L'affirmation d'une filiation par rapport à la tradition littéraire italienne se lie à une prise de position polémique à l'égard de la concurrence. Les références sont très nombreuses : *Le Maître italien*²¹ de Veneroni, pseudonyme italianisant pour Jean Vigneron, Français, interprète et secrétaire du roi pour la langue italienne, la

grammaire de Vergani²² et surtout la grammaire de Vincenzo Peretti²³. Ce dernier est accusé de « charlatanisme présomptueux », et Biagioli souhaite qu'il soit :

précipité du haut de la chaire qu'il s'est élevé en foulant aux pieds la vérité et la raison, et en cherchant à faire perdre cette route lumineuse que les grands génies des Dumarsais, des Condillac et des autres grands maîtres nous ont tracée. (Biagioli 1817 : 158)

- 10 C'est à l'occasion de l'énumération des erreurs de la concurrence que l'auteur cite ses modèles, qui sont littéraires et anciens, comme dans le cas d'un vers de Pétrarque qui contredit les affirmations de Peretti à propos de la conjonction *se* :

[...] nos écrivains ne l'écouteront pas plus que ne l'aurait écouté Pétrarque, qui dit, contre l'avis de Peretti : *La morte sia men cruda, se questa speme porto a quel dubbioso passo*. La mort me sera moins cruelle, si cette espérance m'accompagne jusqu'à ce partage douteux. (Biagioli 1817 : 126-127. Notre traduction)

- 11 Dans ses ouvrages Biagioli traite l'ensemble des parties du discours. Un recueil d'idiotismes italiens et un « Traité de la poésie italienne » complètent l'ouvrage de 1805 ; en annexe à la *Grammaire italienne pour la jeunesse* on trouve « Dialogo tra il senso e la ragione » (seulement dans sa version italienne), un « Recueil de phrases italiennes usitées dans la conversation » et des « Contes italiens ».

Pratiques pédagogiques : la traduction et la sélection des textes

- 12 Dans la préface de 1805, Biagioli fournit à ses lecteurs des indications sur la progression pédagogique qu'il considère la plus efficace, mettant en valeur la pratique de la traduction²⁴ et de la comparaison systématique entre le français et l'italien. En effet, après un apprentissage des « règles générales » il faut, selon l'auteur, « en faire immédiatement l'application, en traduisant en italien les phrases qui sont placées à la suite de chaque règle ». Il ajoute que pour la traduction du français à l'italien le rôle du maître est essentiel :

le maître ne sauroit mettre trop d'attention à ne jamais laisser passer une construction, un mot qui n'appartienne à notre langue, qui ne soit analogue à son génie : c'est par la comparaison continuelle des tours propres à chaque langue qu'il doit exciter l'attention et aider la mémoire de son élève. (Biagioli 1805 : XVII- XIX)

- 13 Par ailleurs, une sélection judicieuse des auteurs s'avère indispensable pour la bonne pratique de la traduction. Biagioli affirme la nécessité de choisir exclusivement les « meilleurs auteurs » et conteste la lecture de « certains auteurs modernes » qui donne aux élèves « l'habitude d'un misérable jargon, qu'il faut leur faire oublier lorsqu'on les initie à l'étude des auteurs dans lesquels se trouve la langue qu'ils veulent et qu'ils doivent apprendre » (1805 : XIX). Comme en témoigne Angelo Cerutti dans son autobiographie, Biagioli traduisait systématiquement en français ou en anglais les textes extraits des ouvrages italiens afin de cerner les difficultés majeures, et donnait ensuite ces versions aux élèves pour qu'ils les traduisent en italien²⁵. L'efficacité et la nouveauté de la méthode d'enseignement mise en place par Biagioli (« l'analyse des mots que les Italiens ne faisaient pas encore »²⁶) sont mises en valeur par Cerutti qui décrit les principes appliqués par son maître :

Donner la raison de chaque chose, et ne pas se soustraire aux difficultés en disant, *il s'agit d'une habitude de notre langue* ; ne lire aux élèves que les classiques, et faire ainsi même au risque de perdre des élèves ; les traduire littéralement [...] de l'italien

en français et en anglais, de sorte qu'aucun nœud ne puisse m'échapper ; et ce qui est le plus important, traduire du français et de l'anglais en italien seulement des phrases tirées des classiques italiens ; [...] un travail excellent, unique, pour apprendre le style²⁷.

- 14 Le travail sur le texte littéraire constitue une nouveauté pour le jeune Cerutti, d'autant plus surprenant si l'on considère que, à la fin du XVIII^e siècle, la diffusion de l'enseignement de l'italien en Italie n'était pas courante car le latin constituait encore l'étude linguistique privilégiée :

Je n'avais jamais lu un livre en véritable style italien. Je n'avais pour ça aucune responsabilité ; car pendant les huit ans que j'avais passés au collège, personne ne m'avait mis entre les mains un livre italien, ni n'avait fait allusion au style italien [...] on m'avait appris à composer peu de vers italiens [sic] ; pas de la prose [...] toute l'étude qu'on nous faisait faire c'était en latin ; et cela de la manière fallacieuse et barbare dont j'ai parlé²⁸.

- 15 Le témoignage de Cerutti fait écho aux propos de Ludovico Antonio Muratori (1672-1750), qui presque un siècle plus tôt dénonçait « le zèle louable mais excessif mis dans l'enseignement du latin aux jeunes qui ne leur permettait pas de pratiquer l'italien et les faisait sortir de l'école très ignorants de leur langue maternelle²⁹ ».

Les exercices

La centralité du thème

- 16 Dans les éditions 1805 et 1817 les exercices sont constitués essentiellement de thèmes, chacun suivi d'une liste de vocabulaire. Le corrigé du thème n'est pas fourni. Dans la tradition des méthodes latines le thème libre est le développement en latin d'un sujet donné³⁰, dans les grammaires étudiées il est constitué de textes en français à traduire en italien, de longueur variable mais généralement assez courts. Par ailleurs le thème est la forme d'application de la règle qui apparaît en premier dans les grammaires de l'italien à l'usage des Français. On en trouve dès la première édition du *Maître Italien* (1678) de Veneroni où chaque point de grammaire fait l'objet d'une note explicative et renvoie au chapitre du livre dans lequel ce point est traité. Contrairement à Biagioli, Veneroni fournit la version correcte du thème en indiquant également les éventuelles formes erronées, formulées selon le format « il faut dire ... et non pas ... ». Ce type d'exercice est tenu en grande considération. Dans la Préface à son *Cours de thèmes Libres* (1796), Vincenzo Peretti présente cet ouvrage comme une « extension » de sa grammaire et comme le seul moyen de s'approprier véritablement la « propriété » et le « génie » de la langue italienne (Peretti 1796 : ii). Contrairement à Veneroni ou à Peretti, Biagioli n'annonce pas la présence des thèmes dans le frontispice de sa grammaire, ni dans la préface, si l'on excepte le passage cité à propos de l'utilité de la traduction dans l'apprentissage de l'italien (cf. *supra*). Dans l'édition 1817, il explique une seule fois, en note à l'exercice premier, la nature et la finalité des exercices contenus dans son ouvrage. Tout d'abord, ceux-ci constituent à ses yeux une simple application des règles énoncées :

[Pour faire les exercices les élèves n'ont besoin que d'appliquer les règles] car toutes les locutions et tous les mots sur lesquels ils pourraient être induits en erreur par l'imperfection des vocabulaires, leur sont donnés. (Biagioli 1817 : 9)

- 17 Biagioli souligne ensuite le rôle fondamental du maître qui doit veiller à la perfection stylistique du résultat final, condition *sine qua non* pour que l'exercice puisse être appris par cœur :

Ainsi, dès que le maître aura corrigé les fautes de grammaire, l'exercice sera parfait du côté du style, et l'écopier pourra l'apprendre par cœur ; ce qu'il doit bien se garder de faire des exercices des autres grammaires (Biagioli 1817 : 9)

- 18 Les exercices figurent à la fin de chaque leçon. Dans les tableaux ci-dessous, nous indiquons la distribution des exercices et leur nombre, le nombre total de pages qui leur sont consacrées à l'intérieur de chaque texte, le pourcentage des pages consacrées aux exercices sur l'ensemble de l'ouvrage (tableau 1) et leur répartition (tableau 2).

Tableau 1

Biagioli (1805)	28 exercices Total : 37 pages sur 398 (9,2%)
Biagioli (1817)	25 exercices ³¹ Total : 38 pages sur 208 (18,2%)
Biagioli (1822)	25 exercices. Total : 67 pages sur 236 (28,3%)

Tableau 2

	Prononciation	Morphologie	Syntaxe	Orthographe
Biagioli (1805)	0	25	3	0
Biagioli (1817)	1	21	3	0
Biagioli (1822)	1	21	3	0

- 19 Les exercices portent presque exclusivement sur la morphologie. Le seul exercice sur la prononciation (qui figure dans la *Grammaire à l'usage de la jeunesse*) concerne les voyelles toniques *e* et *o*, dont la prononciation ouverte ou fermée, permet de distinguer deux homographes, comme dans le cas de *venti* : [vénti] signifie « vingt », [vènti] signifie « les vents ».

Le format de l'exercice

- 20 Le format-type de l'exercice dans les éditions 1805 et 1817 prévoit sur la colonne de gauche le texte en français et sur la colonne de droite la traduction en italien de tous les mots (ou d'une partie des mots), comme dans l'exemple ci-dessous :

Biagioli 1805 : 19

Image

10191F580000203E000012C1E414B6F722A31069.emf

- 21 Seulement trois exercices divergent de ce format. Le premier (seul exercice consacré à la prononciation dans les éditions de 1817 et 1822) concerne, comme on l'a vu, l'ouverture des voyelles dans quelques « paires minimales », c'est-à-dire des homographes qui se différencient sémantiquement sur la base de l'ouverture ou de la fermeture des voyelles. Biagioli indique que « la première colonne contient des mots où l'e ou l'o de la première syllabe est aigu ; la seconde colonne est composée de ceux dont la même voyelle est grave » :

Biagioli 1817 : 5

Image

1011A6CC000019E5000014EF7C8371F29B5DFE3A.emf

Les élèves s'exerceront dans la prononciation des mots suivans. La première colonne contient des mots où l'e ou l'o de la première syllabe est aigu ; la seconde colonne est composée de ceux dont la même voyelle est grave.

PREMIÈRE COLONNE.	DEUXIÈME COLONNE.
<i>Legge</i> , loi.	<i>Legge</i> , il lit.
<i>Mela</i> , pommes.	<i>Mela</i> , miel.
<i>Tema</i> , crainte.	<i>Tema</i> , thème.
<i>Venti</i> , vingt.	<i>Venti</i> , vents.
<i>Dei</i> , des.	<i>Dei</i> , dieux.
<i>E</i> , et.	<i>È</i> , est.
<i>Nèi</i> , dans les.	<i>Nèi</i> , monches, petites taches.
<i>Messa</i> , messe.	<i>Messe</i> , moins.

- 22 Le deuxième exercice concerne le genre du nom. Les élèves doivent indiquer le genre des noms « d'après les principes énoncés dans le chapitre précédent » :

Biagioli 1805 : 13

Image

1020E4D40000152200000FE0A7F4E1584CF0E74B.emf

- 23 Enfin le troisième exercice demande aux « étudiants » d'indiquer le « parfait défini »³² et le participe à partir de l'infinitif des verbes irréguliers de la deuxième conjugaison :

Biagioli 1805 : 154-155

Image

101DB8A000001C60000013598183124E0D535AEE.emf

- 24 Dans l'édition de 1822 de la *Grammaire à l'usage de la Jeunesse*, les pages consacrées aux exercices sont plus nombreuses (en moyenne quatre pages d'exercices pour chaque point grammatical abordé), mais on remarque surtout un format d'exercice différent par rapport aux éditions précédentes. En effet, tous les thèmes sont remplacés par des exercices lacunaires de traduction, disposés selon un modèle interlinéaire³³ présentant le texte italien et le texte français équivalent sur deux lignes. Biagioli explique en note la structure de l'exercice et la fonction des symboles utilisés : « Le o placé sous un mot des exercices, indique que ce mot ne doit pas être traduit en italien. Le trait ___ désigne que l'élève doit traduire le mot sous lequel il est placé, ou bien que c'est là qu'il doit faire l'application des règles qu'il a apprises ». (Biagioli 1822 : 9-10)
- 25 Voici un exemple d'exercice lacunaire concernant l'emploi des prépositions :

Biagioli 1822 : 9-10

EXERCICE PREMIER (1):**SUR L'EMPLOI DES PRÉPOSITIONS *di, a, da.*****Loin de cette ville.*****Lontano — quèsta città.*****On les appelle roses de laurier.*****Si o chiamano rose — alloro.*****Les exemples et l'illustration des règles**

- 26 Dans une grammaire de l'italien comme celle de Biagioli, qui affiche explicitement son lien avec un modèle linguistique littéraire ancien, on s'interroge sur le rapport existant entre les exemples et les exercices. Quand il s'agit d'élucider les règles linguistiques, Biagioli (1805) puise surtout dans les œuvres de Dante, de Boccace et de Pétrarque, confirmant ainsi les intentions affichées dans la préface. Il s'agit d'une conception de la grammaire comme voie d'accès aux meilleurs auteurs et à la formation du style, selon la voie tracée par le modèle fondateur de Bembo, seul grammairien digne de ce nom pour Biagioli.
- 27 Le format-type de l'exemple dans l'édition de 1805 présente le même schéma typographique utilisé pour les exercices, mais inversé. En effet, le matériel linguistique est disposé sur deux colonnes : sur la colonne de gauche figure la citation littéraire (avec l'indication de la source), sur la colonne de droite sa traduction en français³⁴ :

Biagioli 1805 : 36

- 28 On trouve également le format dans lequel l'exemple en italien (avec indication de la source) est suivi typographiquement de sa traduction en français. Il s'agit bien souvent de vers de Pétrarque :

Biagioli 1805 : 18

29 ou d'extraits du *Decameron* de Boccace :

Biagioli 1805 : 51

30 Enfin, un troisième format d'exemple comporte – en plus du texte italien (toujours avec indication de la source) et de sa traduction en français – la présence de la forme linguistique erronée (ou anti-exemple) présente dans les autres grammaires. C'est le cas – dans le chapitre XIV consacré aux « adjectifs conjonctifs » – de l'exemple de Boccace, suivi de l'anti-exemple contenu dans le *Maître italien* de Veneroni :

Biagioli 1805 : 85

31 La traduction en français des exemples italiens anciens, met fréquemment en lumière un ordre des mots différent dans les deux langues, la postposition verbale typique de la construction latinisante de Boccace ne pouvant pas être maintenue en français. Afin d'illustrer l'usage des prépositions, Biagioli cite la phrase « Marine conche con un coltello dalle pietre spiccando », qu'il traduit en plaçant le verbe au gérondif (spiccando/détachant) en début de phrase : « Détachant des rochers, avec son couteau,

les coquilles de mer » (Biagioli 1805 : 184). L'auteur ne souligne pas ce point quand il apparaît dans les exemples consacrés aux aspects morphologiques, mais la question des inversions est reprise au chapitre III dédié à la « construction » (1805 : 233-248), dans lequel il ne manque pas de citer de nombreux exemples d'inversions présents dans la prose de Boccace. Les commentaires de Biagioli soulignent la « grâce », l'« élégance », la « beauté » et la « noblesse » que ces inversions attribuent à la phrase. Il écrit que « dans le style grave il est très élégant d'éloigner les verbes des participes qui s'y rapportent », ou que « toute la noblesse » d'une phrase comme « lesquelles beaucoup plus belles sont à regarder » (« le quali molto più belle sono a riguardare ») serait perdue en l'absence de la postposition du verbe (Biagioli 1805 : 246). Biagioli est bien conscient que la syntaxe moderne préfère un ordre des mots différent de celui de Boccace. Dans la phrase « Oh combien de mémorables races, combien de grands héritages, combien de fameuses richesses se virent sans légitime successeur rester » (« O quante memorabili schiatte, quante amplissime eredità, quante famose ricchezze si videro senza successor legitimo rimanere »)³⁵ la position du verbe à l'infinitif *rimanere* ne serait certainement pas maintenue par « les écrivains modernes », mais cette solution ne semble pas être à son goût : « Les écrivains modernes diroient peut-être 'si videro rimanere senza successor legitimo' ; mais quelle différence ! » (Biagioli 1805 : 247).

- 32 Au terme de l'énumération des exemples d'inversion, l'auteur conclut en insistant encore une fois sur l'importance des modèles littéraires et sur le rôle central du maître dans l'apprentissage de l'italien : « le moyen le plus sûr et le plus prompt de se mettre en état de faire usage des inversions, c'est d'en chercher les modèles dans les ouvrages des classiques, sous la direction d'un maître habile » (1805 : 248).
- 33 Dans la *Grammaire à l'usage de la jeunesse* (1817), les exemples littéraires laissent la place aux exemples forgés et aux tableaux morphologiques. Les exemples littéraires présents dans cette édition sont manipulés et sans citation de la source, comme celui que Biagioli utilise dans le chapitre consacré au participe passé. Il s'agit d'un passage extrait du *Decameron* de Boccace, « Ogni stella era già dalle parti dell'oriente fuggita »³⁶, transformé en « Ogni stella era già fuggita dall'Oriente », avec la suppression de la postposition originelle du participe :

Biagioli 1817 : 137

1°. Ogni stella era già fuggita dall'Oriente. Chaque étoile avait déjà disparu de l'Orient.

Quels échantillons linguistiques pour les exercices ?

- 34 Pour ce qui concerne le matériel linguistique utilisé pour les exercices, dans l'édition de 1805 il s'agit de phrases forgées par l'auteur³⁷, des séquences généralement courtes, ou très courtes.
- 35 On trouve cependant parfois une correspondance entre l'exemple littéraire et le texte proposé pour la traduction en italien. Dans un exercice sur les diminutifs, on remarque l'intégration de l'exemple littéraire dans une phrase forgée : l'élève doit traduire en italien le syntagme « petits pieds ronds » qui figurait dans l'exemple extrait de l'Arioste

cité p.42, « il breve, asciutto, e ritondetto piede »³⁸, (« le petit pied potelé, rond et court ») :

Biagioli 1805 : 54

- 36 D'autres échantillons littéraires manipulés et sans indication de la source sont exploités comme matériel linguistique de l'exercice. Un passage de la traduction en italien par Firenzuola (1550) de l'*Ane d'or* d'Apulée³⁹ est utilisé pour un exercice lacunaire sur les articles :

Biagioli 1817 : 26⁴⁰

L' or , les perles et les riches vêtements faisaient
 — oro — perla — — ricco vestimento mostravan
 bien voir que c' était une femme de distinction.
 veramente che o — o donna — grand'affaire.

- 37 Le texte de Firenzuola est également employé pour un exercice sur les diminutifs, que Biagioli construit à partir du passage « com'ella vede un giovinetto di forma niente riguardevole, ella s'accende delle sue bellezze, e dirizzato verso di lui e gli occhi e la mente, ella gl'invola colle sue carezzine l'anima e 'l cuore »⁴¹. Le texte final, réduit et soumis au procédé lacunaire, est « Com'ella vede un giovine ella gl'invola con le sue piccole carezze l'anima e il cuore », « Dès qu'elle voit un jeune-homme, elle lui enlève par ses petites caresses l'âme et le cœur » :

Biagioli 1817 : 50

Dès qu'elle voit un jeune-homme, elle lui enlève
 Com' ella vede — giovine ella gl' invola
 par ses petites caresses l' âme et le
 con le sue — carezza — anima — —
 cœur.
 cuore.

- 38 On remarque que le tiret bas placé sous l'adjectif « petites » invite l'élève à traduire le diminutif « petites caresses » par *piccole carezze*, et non pas par la forme suffixale « carezzine » présente dans le texte original.
- 39 Biagioli emploie encore Firenzuola, cette fois-ci sans modifier le texte original, pour un exercice consacré aux « noms personnels ». Il s'agit d'un extrait de la comédie *I Lucidi*

(1549) qui figure dans l'ouvrage *Tesoretto della lingua toscana*⁴², que Biagioli avait publié pour la première fois en 1816, et puis en 1822 avec l'ajout, entre autres, de la comédie *I Lucidi*.

Biagioli 1817 : 34⁴³

Je ne comprends pas leur langage et je ne m'en
 — — intendo o il loro parlare — o — —
 soucie pas;
 curo o

L'exercice est-il une application de la règle énoncée ?

- 40 Biagioli, on l'a vu, considère l'exercice comme une application de la règle énoncée. Cependant il n'est pas rare de constater que la correspondance entre l'exercice proposé et le contenu grammatical qu'il est supposé appliquer n'est pas toujours parfaite. Par exemple, dans l'exercice 18 de la *Grammaire* de 1805 consacré aux verbes réguliers on observe que dans la colonne de droite figurent (1) la traduction italienne de deux verbes (*arrivare, propose*) et d'un nom (*fine*), ainsi que (2) la traduction italienne au singulier d'un nom et un adjectif que l'élève doit transformer au pluriel (*mezzo illecito*). L'exercice demande donc à l'élève de produire en italien trois prépositions (*per, al, di*), le pronom relatif *che*, les pronoms *ci si* et la séquence *non ci si deve mai servire*, mais aucune conjugaison d'un verbe régulier (*dovere*, « devoir » n'est pas un verbe régulier) :

Biagioli 1805 : 135

Image

10115CCC000023D100000673B909F1A21EDB71C6.emf

- 41 Le même constat peut être fait pour l'exercice sur les interjections. Il s'agit d'un passage abrégé⁴⁴ extrait du deuxième acte de la comédie *L'Eunuco* du poète latin Térence, traduite en italien par Vittorio Alfieri (1749-1803)⁴⁵ (mais la source n'est pas citée) :

Biagioli 1822 : 163

Image

1018171C000023D100000DCB402D1E8D4DB84E71.emf

- 42 L'élève doit traduire en italien l'interjection « hola », mais également l'impératif « dis-moi », etc.

Conclusion

- 43 Biagioli a pour but de composer une grammaire de l'italien construite selon les principes de la raison, afin d'imposer son autorité vis-à-vis de la concurrence. Mais la dette envers la France, et Dumarsais en particulier, s'accompagne du respect de l'autorité des écrivains italiens du passé, les « inimitables modèles » qui incarnent la nature et le génie de la langue italienne. La pratique pédagogique mise en place dans les grammaires étudiées met au premier plan la pratique de la traduction, que Biagioli avait pu affiner grâce à son activité d'éditeur de textes classiques italiens. Il affirme d'ailleurs que seule la comparaison entre le français et l'italien permet, à travers l'exercice du « thème », de s'approprier le génie de la langue italienne. Mais les échantillons linguistiques choisis doivent être rigoureusement sélectionnés parmi les ouvrages classiques. On constate effectivement que les exemples littéraires présents dans l'édition de 1805 sont puisés surtout dans les œuvres de Dante, de Boccace et de Pétrarque. Tel n'est pas le cas dans la *Grammaire à l'usage de la jeunesse* (1817), où l'auteur utilise principalement des *exempla ficta*, même si on retrouve quelques textes littéraires manipulés et sans citation de la source. Une lecture des exercices contenus dans les grammaires analysées permet de constater qu'ils sont composés surtout de courtes phrases forgées par l'auteur, mais des échantillons littéraires abrégés et sans indication de la source sont également exploités. Il s'agit dans la plupart des cas de thèmes « guidés », puisque l'auteur fournit systématiquement, à côté du texte à traduire en italien, le lexique que l'élève pourrait ne pas connaître. La nouveauté de l'édition de 1822 de la *Grammaire à l'usage de la jeunesse* réside dans le choix de présenter les thèmes sous la forme d'exercices lacunaires de traduction.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

Ouvrages grammaticaux de Biagioli

BIAGIOLI, Niccolò Giosafatte (1805). *Grammaire italienne élémentaire et raisonnée, suivie d'un traité de la poésie italienne ; ouvrage qui a eu l'approbation de l'Institut national de France, par G. Biagioli, ex-professeur de Littérature grecque et latine à l'Université d'Urbino, et de la langue italienne au Prytanée de Paris*. Paris : Aux Magasins des livres italiens de L. Fayolle, rue St.-Honoré, n. 1442, près le Palais du Gouvernement, an 13 – M. DCCC. V.

BIAGIOLI, Niccolò Giosafatte (1817). *Grammaire italienne à l'usage de la jeunesse, par G. Biagioli, Auteur de la Grammaire Italienne élémentaire et raisonnée, écrite en italien ; de la traduction en français des fables de Phèdre nouvellement découvertes ; des notes grammaticales sur les lettres du cardinal Bentivoglio, et du*

Tesoretto della Lingua Toscana, Ouvrage nouveau. Paris : chez l'auteur, rue Sainte-Anne n°46 éd. Dondey-Dupré/Porthman.

BIAGIOLI, Niccolò Giosafatte (1822). *Grammaire italienne à l'usage de la jeunesse*. Par G. Biagioli. Auteur des *Commentaires historiques sur la Divine Comédie, sur les Poésies de Pétrarque et de Michel-Ange Buonarroti, etc.* Deuxième édition. Paris : chez l'Auteur, rue Rameau, n°8.

Autres ouvrages de Biagioli

BIAGIOLI, Niccolò Giosafatte (1807). *La battaglia di Friedland, canzone*. Paris : Valade.

BIAGIOLI, Niccolò Giosafatte (1808). *La battaglia d'Eylau, canzone*.

BIAGIOLI, Niccolò Giosafatte (1810). *Per le augustissime nozze di Napoleone il Grande con Maria Luigia, arciduchessa d'Austria*. Paris : Didot.

BIAGIOLI, Niccolò Giosafatte (1811). *Roma al suo Re, pel faustissimo parto di Maria-Luigia, Imperatrice e Reina*. Paris : Didot.

BIAGIOLI, Niccolò Giosafatte (1814). *Grammatica ragionata della lingua francese*. Paris : Didot.

BIAGIOLI, Niccolò Giosafatte (1829). *Grammaire analytique de la langue française*. Paris : chez l'auteur.

BIAGIOLI, Niccolò Giosafatte (1836). *Dictionnaire français-italien et italien-français*. Paris : C. Hingray.

BIAGIOLI, Niccolò Giosafatte (1816). *Tesoretto della lingua toscana, ossia La Trinùzia, commedia del Firenzuola, opera corredata di note grammaticali, analitiche e letterarie e d'una scelta de' più vaghi modi del parlar toscano*. Paris : Fayolle. Réimprimée en 1822 chez Dondey-Dupré.

BIAGIOLI, Niccolò Giosafatte (1818-1819). *Divina Commedia di Dante Alighieri, con commento di G. Biagioli* (3 vol.). Paris : Dondey-Dupré.

BIAGIOLI, Niccolò Giosafatte (1821). *Rime di Francesco Petrarca col comento, trois volumes*. Paris : chez l'auteur.

Autres auteurs par ordre chronologique

FIRENZUOLA, Agnolo [1550] (1781). *Apulejo dell'Asino d'oro traslatato da Messer Agnolo Fiorenzuola di latino in lingua Toscana*. Paris : N. Pissot, T. Barrois.

VENERONI, Sieur de (1678). *Le Maître Italien ou Nouvelle Méthode pour apprendre facilement la langue italienne*. Paris : E. Loyson.

PERETTI, Vincenzo (1795). *Grammaire italienne, composée d'après les meilleurs auteurs et grammairiens d'Italie et suivant l'usage le plus correct de parler et d'écrire de nos jours*. Londres : H.L. Galabin.

PERETTI, Vincenzo (1796). *Cours de Thèmes libres, où, par Gradation, les Difficultés, les Tournures, & les Idioms de la Composition sont notés, expliqués, & raisonnés, suivant les principes de la Grammaire, & le vrai Génie de la langue italienne*. Londres : H.L. Galabin.

VERGANI, Angelo (1806). *Grammaire italienne en XX leçons*. Paris : chez l'Auteur.

CERUTTI, Angelo (1846). *Vita di Angelo Cerutti con ragionamenti e digressioni morali e filosofiche da lui scritta e pubblicata lui vivente*. Florence : Mariano Cecchi.

Sources secondaires

AUROUX, Sylvain (1986). « Histoire des sciences et entropie des systèmes scientifiques : les horizons de rétrospection ». *Archives et Documents de la SHESL* 7, 1-26.

AUROUX, Sylvain (dir.) (1992). *Histoire des idées linguistiques. Tome 2 : Le développement de la grammaire occidentale*. Liège : Mardaga.

BESSE, Henri (1996). « Traduction interlinéaire et enseignement des langues (chez Locke, Du Marsais, Radonvilliers, Robertson et quelques autres) ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* 18, 293-312.

BINGEN, Nicole (1987). « *Le Maître italien* » (1510-1660). *Bibliographie des ouvrages d'enseignement de la langue italienne destinés au public de langue française, suivie d'un Répertoire des ouvrages bilingues imprimés dans les pays de langue française*. Bruxelles : Emile Van Balberghe.

BINGEN, Nicole (1994). *Philausone (1500-1660). Répertoire des ouvrages en langue italienne publiés dans les pays de langue française de 1500 à 1660*. Genève : Droz.

BUISSON, Ferdinand (dir.) (1911). *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*. Paris : Hachette. En ligne : [<http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/>].

CHOPPIN, Alain (1987). *Les manuels scolaires en France de 1789 à nos jours. Les manuels d'italien*. Service d'histoire de l'éducation : Publications de la Sorbonne.

COLOMBAT, Bernard (1992). « Les XVII^e et XVIII^e siècles français face à la pédagogie du latin ». *Vita Latina* 126, 30-43.

DEJOB, Charles (1892). *L'instruction publique en France et en Italie au dix-neuvième siècle*. Paris : Armand Colin.

FOURNIER, Jean-Marie (2007). « Constitution des faits/validation des données dans les grammaires de la tradition française ». *Langages* 166/2, 86-99.

GROSSI, Paolo (2006). *Pierre-Louis Ginguené, historien de la littérature italienne*. Berne : Lang.

GUITTON, Édouard (1995). *Ginguené : idéologue et médiateur*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

HAZARD, Paul (1910). *Journal de Ginguené, 1807-1808, avec une étude*. Paris : Hachette.

MATARRESE, Tina (1993). *Il Settecento*. Bologne : il Mulino.

MATTARUCCO, Giada (2003). *Prime grammatiche d'italiano per francesi [secoli XVI-XVII]*. Florence : Accademia della Crusca.

MINERVA, Nadia (1991). « Jean Vigneron dit Veneroni (1642-1708) ». *La Lettre de la SIHFLES*, 11, 8-10.

MORMILE, Mario (1989). *L'italiano in Francia, il francese in Italia: storia critica delle opere grammaticali francesi in Italia ed italiane in Francia dal Rinascimento al Primo Ottocento*. Turin : Meynier.

PATOTA, Giuseppe (2017). *La quarta corona*. Bologne : il Mulino.

PUREN, Christian (1988). *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*. Paris : Clé international.

STAMMERJOHANN, Harro (1996). *Lexicon grammaticorum. Who's who in the history of world's linguistics*. Tübingen : M. Niemeyer.

Sitographie

ACCADEMIA DELLA CRUSCA : [<http://fabbricadellitaliano.it>] In [<http://www.accademiadellacrusca.it>].

CORPUS DE TEXTES LINGUISTIQUES FONDAMENTAUX (CTLF) : [<http://ctlf.ens-lyon.fr>].

NOTES

1. Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une recherche de doctorat consacrée aux grammaires de l'italien à l'usage des Français (sous la direction de Bernard Colombat et de Giuseppe Patota).
2. La notion d'horizon de rétrospection proposée par Sylvain Auroux (1986 : 11) désigne l'ensemble des références aux travaux antérieurs sur lesquelles s'appuie un texte scientifique.
3. Le titre traditionnellement attribué à l'ouvrage de Bembo, *Prose della volgar lingua* n'est pas un choix de l'auteur mais de Benedetto Varchi (cf. Patota 2017). Le seul titre qu'on peut attribuer à Bembo est celui des éditions de 1525 et 1548 : *Prose di Messer Pietro Bembo nelle quali si ragiona della volgar lingua scritte al cardinale de Medici che poi è stato creato a sommo pontefice e detto papa Clemente settimo divise in tre libri*. [S.l.: s.n., s.d.] (Impresse in Vinegia: per Giouan Tacuino, nel mese di settembre del 1525). [1], xciiii [i. e. 95], [1] c.; Fol. Collocazione: Fondo Migliorini 1.
4. Sur les ouvrages destinés à l'apprentissage de l'italien jusqu'à 1660, cf. Bingen (1987 et 1994) et Mattarucco (2003).
5. Sur l'enseignement des langues en France, cf. Auroux (1992 : 372-374).
6. Sur le « Règlement pour l'enseignement des langues vivantes dans les collèges royaux » du 2 octobre 1838, cf. Choppin (1988 : 120).
7. Dejob (1892 : 15).
8. Choppin (1987 : 19).
9. Des indications biographiques sur Biagioli sont contenues dans le *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 10 (1968) et Mormile (1989 : 197-201).
10. La République romaine (février 1798 – septembre 1799) a été l'une des républiques sœurs associées à la République française.
11. Le Prytanée de Paris et de Saint-Germain furent supprimés suite à la création des lycées et à la disparition des écoles centrales (loi du 11 floréal an X-1^{er} mai 1802). Le 15 Vendémiaire an XII (8 octobre 1803), un arrêté attribue au seul collège de Saint-Cyr le nom de *Prytanée français*. Cf. Ferdinand Buisson, *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* (1911). En ligne : [<http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/>].
12. Selon Dejob (1892 : 15), Biagioli « distribuait un enseignement très apprécié ».
13. « [...] due corsi di lingua e letteratura italiana [...], uno per li giovani, l'altro per le donne e le damigelle » (Cerutti 1846 : 157). Cette traduction, ainsi que les suivantes, sont de notre main.
14. « [...] godendo co' Francesi e con gli Inglesi grande riputazione, si faceva ben pagare le lezioni ; ed era perciò rispettato ». (Cerutti 1846 : 198).
15. *Divina Commedia di Dante Alighieri, con commento di G. Biagioli*, publiée en trois volumes en 1818 et 1819 chez Dondey-Dupré. Réimprimée à Milan en 1820 et 1829.
16. *Rime di Francesco Petrarca col comento*, en trois volumes. Réimprimé à Milan en 1823.
17. Sur François-Urbain Domergue (1745-1810) cf. la notice qui lui est consacrée par l'Académie Française [<http://www.academie-francaise.fr>]. Cf. également les notices contenues dans le *Lexicon Grammaticorum* et le CTLEF.
18. Sur Guinguené (1748-1816) cf. Hazard (1910) ; Guitton (1995) ; Grossi (2006).
19. Dans la préface de sa *Grammaire analytique de la langue française* (1829), Biagioli confirme sa haute considération des *Principes de la grammaire* de Dumarsais, un ouvrage « qui a éclairé du flambeau de la raison la science grammaticale principe et fondement de toute connaissance humaine » (p. IX). Dans sa *Grammatica ragionata della lingua francese* (1814), Biagioli fait référence à la grammaire générale de Destutt de Tracy qu'il admire, et qu'il juge « très expert » (« espertissimo »).
20. Bembo, l'auteur des *Prose della volgar lingua* (1525), la plus importante grammaire de l'italien du XVI^e siècle, figure dans une liste d'auteurs cités comme exemples (XIV) ; le savant Bembo est nommé à propos de l'usage du « nom personnel » (23) et de l'auxiliaire des verbes neutres (209).

21. Publié pour la première fois en 1678, *Le Maître italien* a été un *best-seller* pendant plus d'un siècle et demi (53 éditions entre 1678 et 1844), traduit en plusieurs langues. Cf. Minerva (1991) ; Mormile (1989) ; notice en ligne : [http://193.205.158.216/fabitaliano2/dizionari/corpus/biografie/Veneroni_vita.htm] ; la notice dans le CTLF, consultable en ligne : [http://ctlf.ens-lyon.fr/n_fiche.asp?num=3237].
22. Auteur de plusieurs éditions « simplifiées et réduites » du *Maître italien* (1799, 1801) et d'une *Grammaire italienne en XX leçons* (1806) qui eut une très longue histoire éditoriale : la dernière édition d'une grammaire italienne « d'après Vergani » a été publiée en 1939.
23. Après une première édition publiée à Londres (1795), la *Grammaire italienne* de Vincenzo Peretti a connu plusieurs éditions parisiennes (1803, 1815, 1826).
24. Sur la méthode grammaire-traduction cf. Puren (1988).
25. « Il faisait lire, et mettre littéralement en français, d'abord les lettres du cardinal Bentivoglio ; ensuite trois comédies en très beau style toscan, deux de Firenzuola et une de Gelli ; ensuite le Pétrarque et enfin Dante » (Cerutti 1846 : 181-183), (dans la version originale en italien on lit : « Egli faceva leggere, e porre letteralmente in francese, prima le lettere del cardinal Bentivoglio ; poi tre commedie in bellissimo stile toscano, due del Firenzuola e una del Gelli ; indi il Petrarca e finalmente Dante »). C'est ce que l'on appelle l'exercice de rétro-version (cf. ici-même la contribution d'Irene Valdés).
26. « [...] l'analisi delle parole che dagli Italiani non si faceva » (Cerutti 1846 : 176)
27. « [...] dar ragione d'ogni cosa, e non sottrarsi alla difficoltà col dire, *questo è un vezzo di nostra lingua* ; non leggere con gli scolari altre opere che le classiche, e non le voler leggere anche a rischio di perdere gli scolari ; il recarle letteralmente, [...] dall'italiano in francese e in inglese, sì che nullo nodo mi sfuggisse che non sciogliessi ; e quel che ancor più è, voltare dal francese e dall'inglese in italiano se non frasi tolte dai classici italiani [...] lavoro eccellente, unico, per imparare lo stile ».
28. « Io non aveva mai letto un libro in vero stile italiano. In ciò io non aveva colpa veruna ; perché negli otto anni ch'io era stato in collegio, non m'avevan mai posto fra le mani un libro italiano, né mai fatto alcun cenno di stile italiano [...] m'avevano insegnato a comporre pochi versi italiani ; non prosa. [...] Tutto lo studiare che ci facevan fare era nel latino ; e questo nel modo fallace e barbaro che accennai » (Cerutti 1846 : 141).
29. « Il lodevolissimo sì, ma troppo zelo d'instruire i giovani nel linguaggio latino [...] a segno di non permetter loro l'esercizio dell'italiano e di farli uscire dalla scuole ignorantissimi della lor favella natia ». Cité par Matarrese (1993 : 26-27).
30. Cf. Colombat (1992 : 30-43).
31. L'exercice XVII est indiqué deux fois, de façon erronée.
32. Le passé simple dans la terminologie moderne.
33. Sur la méthode de traduction interlinéaire dans l'enseignement du français, cf. Besse 1996.
34. Sur la définition de *métaphrase* comme « le résultat obtenu au terme d'une manipulation quelconque de l'exemple », cf. Fournier 2007.
35. Extrait de l'Introduction du *Decameron*.
36. Giornata VII.
37. Seulement dans un exercice consacré aux articles, l'auteur utilise des phrases tirées des *Principes de la grammaire* de Dumarsais (1805 : 42).
38. *Orlando furioso*, chant VII.
39. Firenzuola (1550), *Apulejo Dell'asino d'oro tradotto per Messer'Agnolo Firenzuola fiorentino*. Nous citons les passages depuis l'édition parisienne de 1781, *Apulejo dell'Asino d'oro traslatato da Messer Agnolo Firenzuola di latino in lingua toscana*. Paris : N. Pissot, T. Barrois.
40. « L'oro, le perle, e i ricchi vestimenti mostravan veramente, ch'ella era donna di grande affare », Firenzuola [1550] (1781 : 31).
41. Firenzuola [1550] (1781 : 35).

42. *Tesoretto della lingua italiana, ossia La Trinùzia, commedia del Firenzuola, opera corredata di note grammaticali, analitiche e letterarie e d'una scelta de' più vaghi modi del parlar toscano*. Paris, Dondey-Dupré.

43. « Io non intendo il lor parlare e non me ne curo » Biagioli (*Tesoretto della lingua Toscana* 1822 : 342).

44. Le vers complet est « Ahi tristo me ! L'ho vista io pur finora ? Ehi, dimmi, è poi la gran bellezza che si dice ? »

45. *Commedie di Publio Terenzio tradotte da Vittorio Alfieri*. Opere postume di Vittorio Alfieri, Tomo V, Londra, 1804.

RÉSUMÉS

Ce travail propose l'analyse des exercices contenus dans les grammaires de l'italien à l'usage des Français de Niccolò Giosafatte Biagioli, publiées à Paris de 1805 à 1822. S'inscrivant explicitement dans le sillage de Dumarsais et de Condillac, l'auteur confirme en même temps le respect de la tradition grammaticale italienne qui s'était construite – à partir du modèle fondateur des *Prose della Volgar Lingua* (1525) de Pietro Bembo – sur le prestige de la norme littéraire et sur une conception de la langue comme voie d'accès aux meilleurs auteurs et à la formation du style. Notre attention se porte plus particulièrement sur le statut accordé par Biagioli à l'exercice du « thème » comme instrument clé de l'apprentissage et sur la typologie des échantillons linguistiques utilisés pour les exemples et pour les exercices.

This paper proposes some thoughts on the grammar books of the Italian language to the use of the French published in Paris by Niccolò Giosafatte Biagioli from 1805 to 1822. Biagioli's explicit horizon of retrospection is made up of the most representative authors of the enlightenment, notably Dumarsais and Condillac, but also of the Italian grammatical tradition based on Bembo's *Prose della Volgar Lingua*. Our attention focuses on the place granted to the "theme" (a translation from French into Italian) whose main purpose is the application of each grammar point that has been the subject of a prior description, and also of the linguistic material used in the exercises.

INDEX

Mots-clés : N.G. Biagioli, grammaires de l'italien à l'usage des Français, exercices, traduction, XIXe siècle, méthodes pédagogiques

Keywords : N.G. Biagioli, italian grammars for the use of the French, exercises, translation, nineteenth century, pedagogic methods

AUTEUR

NORMA ROMANELLI

Université Paris Diderot, UMR 7597

normaromanelli@gmail.com